

L'unité du genre humain

V de Courcelles – 979-10-231-1624-3

Cahiers V. L. Saulnier | 31



Race et histoire
à la Renaissance

Comment la Renaissance, si éprise d'unité, pour ne pas dire obsédée par la quête de l'unité, est-elle néanmoins parvenue à penser la diversité humaine ? Au début de l'ère moderne, plusieurs facteurs ont contribué à l'émergence d'une nouvelle anthropologie. Les grandes navigations entraînèrent un élargissement spectaculaire de la vision du monde et un renouvellement des savoirs géographiques. L'invention du Sauvage (ou sa réinvention) rendait nécessaire de penser à nouveaux frais le problème de la diversité des cultures, de leur origine commune, et de leurs contacts passés et à venir. La confrontation des Européens avec une altérité radicale, mais aussi la possibilité ouverte du métissage, posèrent de manière nouvelle le problème de l'unité du genre humain. Les débats qui s'engagèrent alors, en matière de missiologie notamment, ont opposé les tenants des divers types de polygénisme aux partisans du monogénisme — la doctrine orthodoxe en la matière. La construction des idéologies coloniales modernes mobilisait aussi bien l'héritage biblique et patristique que les savoirs antiques. Parallèlement se trouvaient jetées les fondations d'un nouveau savoir historique, soucieux de vérifier et de hiérarchiser ses sources, et de confronter les savoirs livresques aux données de l'expérience. Le renouveau de l'histoire nationale permettait de mieux prendre en compte les témoignages des antiquaires ou des chroniqueurs, alors que l'histoire universelle encore balbutiante tentait de penser l'évolution parallèle des civilisations, leur décadence, leur progrès ou leur évolution cyclique. Dans l'espace aussi bien que dans le temps, la prise en compte scientifique du réel voisinait volontiers avec l'utopie et le mythe, la pensée religieuse faisait bon ménage avec la rationalité économique moderne. L'Âge classique et les Lumières sauront faire usage des matériaux et des problèmes légués par la Renaissance, en les complétant et en les transformant pour leur compte, dans des sphères aussi diverses que le droit naturel, la comparaison et la critique des religions, la constitution d'une anthropologie d'intention scientifique. Les positions et les polémiques étudiées dans le présent volume joueront donc à long terme un rôle constitutif dans la mise en place de la modernité.

Illustration : Guillaume Le Testu, *Cosmographie universelle*, 1556, planche LVII verso, détail : chasseurs et races monstrueuses au Canada (Service historique de la Défense, DLZ 14)



L'UNITÉ DU GENRE HUMAIN

CENTRE V. L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur

Frank Lestringant

Directeur adjoint

Olivier Millet

Membres

Frank Lestringant

Olivier Millet

Jean-Charles Monferran

Alexandre Tarrête

Marie-Claire Thomine

Conseil

Jean-Claude Arnould

Rosanna Gorris-Camos

Geneviève Guilleminot-Chrétien

Mireille Huchon

Isabelle Pantin

Frédéric Tinguely

Membres honoraires

Claude Blum

Nicole Cazauran

Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
31

L'unité du genre humain Race et Histoire à la Renaissance

sous la direction de Frank Lestringant,
Pierre-François Moreau et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le concours du Centre V. L. Saulnier et de l'Association V. L. Saulnier,
de l'UMR 5037 (CNRS/ENS de Lyon), de l'UMR 8599 (CNRS/Paris-Sorbonne),
de l'École doctorale III et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 978-2-84050-926-4

PDF complet : 979-10-231-1604-5

Tirés à part en pdf :

Présentation – 979-10-231-1605-2

Ouverture – 979-10-231-1606-9

I Tinguely – 979-10-231-1607-6

I Dunne – 979-10-231-1608-3

I Galland – 979-10-231-1609-0

I Desan – 979-10-231-1610-6

II Rodier – 979-10-231-1611-3

II Callard – 979-10-231-1612-0

II Peytavin – 979-10-231-1613-7

II Clément – 979-10-231-1614-4

III Césard – 979-10-231-1615-1

III Holtz – 979-10-231-1616-8

III Capdevila – 979-10-231-1617-5

IV Laborie – 979-10-231-1618-2

IV Chamayou – 979-10-231-1619-9

IV Motsch – 979-10-231-1620-5

IV Gomez-Géraud – 979-10-231-1621-2

IV Beytelmann – 979-10-231-1622-9

V Bernand – 979-10-231-1623-6

V de Courcelles – 979-10-231-1624-3

VI Desbois-lentile – 979-10-231-1625-0

VI Usher – 979-10-231-1626-7

VI Toliass – 979-10-231-1627-4

VI Bénat Tachot – 979-10-231-1628-1

VI Tarrête – 979-10-231-1629-8

Postface – 979-10-231-1630-4

Mise en page Emmanuel Marc Dubois, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

CINQUIÈME PARTIE

Métissages et représentations

DIVERSITÉ DU RÉEL ET UNITÉ HUMAINE :
1540, À SÉVILLE UN « BEST-SELLER » D'ENCRE ET DE PAPIER
ET EN NOUVELLE-ESPAGNE UN TABLEAU OUBLIÉ
DE PLUMES

Dominique de Courcelles

1540 : à Séville paraît la première édition de la *Silva de varia lección*, due à l'auteur sévillan Pedro Mexía (1497-1551), juriste et « cosmographe » de la Casa de Contratación de Indias, qui est à la fois un bureau de douane, un arsenal, une école de cartographie et de navigation, une maison de commerce. Ce livre sera un best-seller puisqu'en un peu plus d'un siècle, il connaîtra le peu courant chiffre de trente-deux éditions en langue castillane et soixante-quinze éditions en langues autres¹. 1540, c'est aussi l'année où est envoyé vers la péninsule Ibérique et à l'intention du pape Paul III un tableau de plumes qui vient d'être achevé à Mexico par des artisans indiens sous la direction d'un franciscain, le frère Pierre de Gand. Mais le tableau ne parviendra jamais à Rome. Il est perdu et oublié comme la bulle *Sublimis Deus* de Paul III en date de 1537, et il ne sera redécouvert qu'en 1985, à l'occasion d'une vente publique aux enchères à Paris. Or ces deux œuvres qui sont concomitantes dans le temps et presque dans l'espace, puisque Séville est la porte ouverte sur le Nouveau Monde, le point de départ et d'arrivée des hommes, des idées et des choses, s'inscrivent dans un cadre « cosmographique » large et s'éclairent l'une par l'autre de façon inattendue, comme nous allons maintenant le démontrer.

En 1540, c'est à Séville que convergent toutes les informations sur le « Nouveau Monde », les nouvelles découvertes géographiques, astronomiques, médicales et physiologiques, zoologiques, botaniques et minéralogiques, physiques. Or, jusqu'en 1248, date de sa « reconquête » chrétienne, Séville, comme les autres grandes villes du sud de la péninsule, a connu d'autres convergences, en contribuant à rassembler l'héritage à la fois scientifique, philosophique, spirituel

1 De 1540 à 1654, la *Silva de varia lección* connaît au moins 32 éditions en langue castillane et au moins 75 en langue étrangère, parmi lesquelles 30 en italien, 31 en français, 5 en anglais, 5 en hollandais, 4 en allemand. En 1576, la *Silva* fait partie d'une vente de livres à Mexico ; elle circule donc dans le « Nouveau Monde » américain. L'édition utilisée est : Pedro Mexía, *Silva de varia lección*, éd. Antonio Castro, Madrid, Cátedra, 1989.

des mondes islamiques et orientaux ; ses bibliothèques sont particulièrement riches dans les domaines des mathématiques, de l'astronomie, de la philosophie².

Dans ces conditions, il est tout à fait remarquable que les contemporains de Pedro Mexía retiennent de lui, au XVI^e siècle, qu'il est « admirable en l'art des mathématiques et de l'astrologie » et ils le dénomment « l'astrologue », « de la même façon qu'Aristote était dénommé le philosophe »³. Ils vantent surtout son immense savoir « cosmographique », « mathématique », hydrographique et historique, qu'il met au service des gens de mer de Séville qui circulent entre l'Espagne et le « Nouveau Monde ». Pedro Mexía a pour tâche d'indiquer les routes maritimes, les courants et les vents, mais il n'a lui-même jamais traversé l'océan Atlantique. En 1548, Pedro Mexía, qui a dédié sa *Silva* à l'empereur Charles Quint, est nommé chroniqueur impérial « en langue vulgaire castillane » par ce dernier.

268

À Séville habite alors Hernando Colón (1488-1539, fils de Cristobal Colón Christophe Colomb, découvreur de l'Amérique). Hernando Colón est un grand ami de Pedro Mexía, qui lui rend hommage dans son livre, dans le chapitre consacré aux grandes bibliothèques du monde. C'est sans aucun doute grâce à lui que l'auteur de la *Silva de varia lección* a pu disposer à Séville des meilleurs ouvrages de son temps. Hernando est en effet un homme « savant et de vaste culture ». Il se rend plusieurs fois dans le Nouveau Monde, parcourt l'Europe et une partie de l'Asie et de l'Afrique et réunit plus de 20 000 livres « de tous les savoirs », qui constituent la base de l'actuelle Biblioteca Colombina de Séville.

Au même moment, les héritiers de Cristobal Colón revendiquent leurs droits sur la terre américaine par de retentissants procès, dits *pleitos de Colón*, en s'opposant à de prétendues découvertes antérieures par les Carthaginois de terres peuplées seulement d'animaux ou par le roi Hespéros qui n'aurait trouvé en réalité que les Hespérides, qu'il faut identifier aux îles du Cap-Vert. On sait que le dominicain Bartolomé de Las Casas sympathise ouvertement avec les thèses des héritiers de Colón, dans son souci de démontrer que les habitants du Nouveau Monde sont, comme tous ceux de l'Ancien Monde, des êtres humains doués d'âme et de raison et inscrits dans une même économie du salut. Francisco López de Gómara, chroniqueur et apologiste de Hernán Cortés contre la famille des Colón, souligne pour sa part qu'en raison de la présence

2 Voir Dû-l-Nûn Taha, « Importance des voyages scientifiques entre l'Orient et l'Andalus », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 40, 1985, p. 39-44 ; Juan Vernet, *Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne*, Arles, Actes Sud, 1985, p. 180 sq.

3 Francisco Pacheco, *Libro de descripción de verdaderos retratos de ilustres y memorables varones* [1599], éd. Pedro M. Piñero Rámirez et Rogelio Reyes Cano, Séville, Diputación Provincial, 1985, p. 309. La notice concernant Pedro Mexía figure p. 307-313.

en Nouvelle-Espagne du symbole chrétien de la croix, la terre américaine est bien le dernier acte de la *Reconquista* par la monarchie espagnole de ses possessions légitimes ; le symbole chrétien serait dû en effet à l'arrivée des Espagnols au Mexique après la destruction de l'Espagne par les Maures⁴. Tout ceci implique que la Nouvelle-Espagne est peuplée d'êtres humains qui ont déjà eu accès à la Révélation chrétienne, grâce aux Espagnols, bien avant l'arrivée des conquistadors.

Il est remarquable qu'en 1540 Pedro Mexía consacre les premiers chapitres du premier livre de la *Silva*, qui en compte alors trois, à quelques aspects de l'histoire du genre humain qui lui permettent de considérer « tout le lignage humain⁵ », l'expression valant en ces années comme véritable prise de position par rapport à l'origine des Américains. Dans le premier chapitre, les références à la Bible et en particulier à la création de l'être humain, la mention de *La Cité de Dieu* de saint Augustin, tout cela concourt à marquer l'hypothèse traditionnelle, voire canonique du point de vue du christianisme, de l'unité du genre humain. La même évolution de la durée de la vie des hommes, le recours médical aux herbes, aux plantes et aux pierres, les influences des astres, s'observent sur toute la planète. Ce sont là des thèmes particulièrement étudiés par les humanistes sévillans de la Casa de Contratación de Indias⁶. Le deuxième chapitre présente les hypothèses de différents philosophes de l'Antiquité, avant d'en revenir à la Bible pour affirmer la multiplicité des êtres humains tous nés à partir d'Adam, sans que l'Écriture puisse tous les nommer en détail. Il est évident que Pedro Mexía connaît la polémique autour du signe de la croix – dénoncé comme objet de fable par les adversaires des Espagnols –, lorsqu'il consacre ensuite son troisième chapitre à la croix, appréciée avant le christianisme par les Arabes et les Égyptiens. La *Silva de varia lección* constitue bien ici le cadre cosmographique large qui permet la saisie globale des phénomènes et de la « forêt » de relations qui leur donne sens.

Sebastián de Covarrubias Orozco (1539-1613), dans son *Tesoro de la lengua castellana o española* de 1611 explique avec subtilité dans sa définition en langue latine de la cosmographie que le modèle cosmographique de description ou dessin – d'après le grec *graphein* – du monde trouve son principe de structuration global et objectif dans les mouvements circulaires des astres et leur projection sur la sphère terrestre⁷. Il s'agit d'une géographie généralisée qui ne porte pas que

4 Francisco López de Gómara, *Historia general de las Indias* [1552], dans *Historiadores primitivos de las Indias*, éd. E. De Vedia, Madrid, Cátedra, 1946, t. I, p. 185.

5 Pedro Mexía, *Silva de varia lección*, éd. cit., t. I, p. 171: « todo el linage humano ».

6 Voir Pedro de Medina, *Suma de cosmografía* [1561], éd. Juan Fernández Jiménez, València, Albatros Hispanófila, 1980, p. 15-16.

7 Édition de Felipe C. Maldonado révisée par Manuel Camarero, Madrid, Castalia, Nueva Biblioteca de Erudición y Crítica, 1994, p. 362.

sur la terre mais sur l'ensemble de l'univers visible. Découpant l'espace total du monde en grandes régions, le cosmographe neutralise le potentiel chaotique de la diversité géographique, tel qu'il s'expose dans les récits essentiellement à visée géographique des voyages, et il est en quête d'une organisation transcendant le leurre de toute lecture linéaire et de sa dynamique d'atomisation, afin d'induire ce que l'on peut appeler des mécanismes cognitifs ou des effets de pensée ; de façon remarquable, cette organisation est dans la variation.

270

Le terme même de *silva* (« forêt ») qui donne son titre à l'ouvrage du cosmographe sévillan renvoie à une réalité chère aux hommes du sud aride de l'Espagne, ici métaphore spatiale exprimant à la fois une inclusion, une inhérence et une conception intégrée de la connaissance, l'attire pour la liberté des mélanges selon laquelle on passe de l'un à l'autre. La *silva* est ici la condition sous laquelle celui qui y est entré et la parcourt – le lecteur – obtient la compréhension possible sur le plus grand nombre possible de sujets – c'est pourquoi l'auteur y travaillera jusqu'à sa mort –, sous laquelle lui apparaît la vérité d'une variation – *varia lección* : « Ce n'est pas exactement un point, mais un lieu, une position, un site, un « foyer linéaire », ligne issue de lignes. On l'appelle point de vue pour autant qu'il représente la variation ou inflexion [...]. Sera sujet ce qui vient au point de vue, ou plutôt ce qui demeure au point de vue [...] tout point de vue est point de vue sur une variation. C'est l'idée même de la perspective baroque », écrit Deleuze à propos des textes mathématiques de Leibniz⁸, et l'on se rappellera que les contemporains de Pedro Mexía admirent précisément en ce dernier son « art des mathématiques et de l'astrologie ». Pedro Mexía indique comment il a travaillé personnellement à une sorte de mise en abîme de la connaissance, sans « ordre » qui serait l'ordre linéaire de la lecture mais dans le but de constituer un « verger », à la fois beau et bon du double point de vue sensible et intelligible. La continuité du « chemin » de Pedro Mexía, parmi les chemins différents et infinis des hommes, ne saurait être représentée par une ligne droite, mais peut-être comme un labyrinthe en tant que cette continuité serait entremêlée de digressions, comme des courbures ou des inflexions faisant de la variation un pli⁹. Cette perspective baroque récuse tout schématisme de la pensée, souligne la diversité du réel dans son incohérence première, dans la richesse de ses contradictions flagrantes ou cachées ou supposées.

C'est ainsi une très particulière cartographie de la connaissance de son temps que dresse en mots d'autorité et de raison le cosmographe de Séville. Car il s'agit d'une cartographie à la fois globale et labyrinthique, sans point de vue

8 Gilles Deleuze, *Le Pli. Leibniz et le baroque*, Paris, Éditions de Minuit, 1988, p. 27.

9 Selon la définition qu'en donne Deleuze, à partir de Leibniz, *Le Pli, op. cit.*, p. 25.

unifié, sans centre. Pedro Mexía en appelle dans son épilogue, à partir de l'édition de décembre 1540, à la responsabilité et au jugement propre du lecteur. Cartographe des signes et des cas parce qu'il déchiffre et énumère les signes de la terre, de l'eau, de l'air et du feu, et parce qu'il donne à interpréter des cas, interprète de la reconfiguration d'un savoir qui ne saurait être linéaire, Mexía souhaite que son livre soit un outil pour trouver le meilleur point de vue, pour comprendre le plus justement possible le monde, la place de l'homme dans le monde et les rapports des hommes entre eux.

C'est ainsi que la *Silva de varia lección* participe de la perspective baroque qui est celle de la catholique Séville du XVI^e siècle, passeuse des savoirs anciens et désormais ouverte sur le Nouveau Monde. Best-seller sans égal dans le monde du XVI^e siècle, la *Silva de varia lección* dessine et déploie aux yeux de ses lecteurs, de l'Inde à l'Angleterre en passant par l'Arabie et par l'Afrique, un fascinant amoncellement de plis, une juxtaposition sans fin et sans ordre linéaire, mais qui constitue une unité dans l'œuvre imprimée d'encre et de papier, une humanité unique et partagée en dépit des conflits d'interprétations et des rivalités politiques, tous ces rapports différentiels. Dans cet Ancien Monde les appartenances et les identités sont toujours fluctuantes et mouvantes au rythme de l'histoire, tout en exprimant le même monde dans son ensemble, et l'élaboration de tout savoir universel – « cosmo-graphique » – se réalise ensemble, les uns avec les autres et non les uns contre les autres, les uns dans les autres autour de points de vue singuliers, parce que ce qui compte c'est de comprendre la multiplicité et la réalité la plus juste du monde et des points de vue, afin de contribuer à l'harmonie et donc au plus grand bien être de tous les vivants.

Hernando Colón, collectionneur érudit de la science et de la sagesse de l'Ancien Monde, constitue à Séville l'opérateur du décentrement possible de soi, du passage à l'Occident, au risque de dévoiler les secrets que la nature cachait jusqu'à présent et d'expliquer les phénomènes les plus cachés de l'univers, contribuant ainsi à séparer le domaine religieux du monde naturel qui reste soumis aux capacités de connaissance de l'homme et se libère peu à peu de toute interprétation surnaturelle. La lecture provoque alors comme un certain trouble, une certaine vacillation d'un pli à un autre – invite à la rencontre d'une altérité radicale, le Nouveau Monde, cet Occident terrestre impensable et impensé, avant d'être découvert, déjà redouté.

Ce voyage accompli dans les plis et replis de l'Orient du monde, cette *Silva de varia lección* que les langues européennes vont décliner pendant plus de deux siècles, est peut-être l'un des derniers voyages orientaux avant la chute de l'autre côté du monde, celle que redoutaient tant les marins de Magellan ou de Vasco de Gama, comme une zone d'ombre grandissante, genèse d'un

cosmos matériel, d'un « Occident terrestre » où l'homme verrait surgir son pouvoir-ne-pas-être¹⁰. La chute se résout ici dans la limite et la finitude. Le monde est désormais fini. Cristobal Colón, ayant lu l'*Imago Mundi* de Pierre d'Ailly, rêvait pour libérer Jérusalem d'atteindre le Paradis terrestre. Mais dans son troisième voyage, en 1498, alors qu'il croit y atteindre, il ne voit plus qu'ombre et tourment, il est devenu presque aveugle. Désormais, dans cet Occident seulement matériel, terrestre, c'est la recherche des biens matériels qui prime et les êtres humains n'ont dans cette perspective qu'une fonction instrumentale. Colón lui-même n'a pas hésité à faire prisonniers les Indiens, à les réduire en esclavage et, lorsque Pedro Mexía compose la *Silva*, le Conseil des Indes n'ignore pas les exactions commises par les Espagnols dans le Nouveau Monde. Fray Bartolomé de Las Casas, qui croit en la nécessaire création d'une société métisse, demeure cependant favorable aux héritiers de Colón découvreur d'une humanité raisonnable.

272

La *Silva de varia lección*, expérience d'une philosophique cosmo-graphie, se clôt alors naturellement par un chapitre où s'intensifient le trouble et la vacillation, un chapitre consacré aux « vents très profitables et nécessaires » qui meuvent les grands voiliers des découvreurs du « Nouveau Monde » et des marchands de la modernité, comme autant de ces points de vue singuliers et mobiles. C'est ainsi que cet immense parcours de l'Ancien Monde – Asie, Afrique, Europe – trouve son achèvement, insolite et perturbant, qui marque aussi sa finitude, dans le mouvement, le souffle, les vents, où s'origine le Nouveau Monde de l'ouest. Faut-il y voir un plaidoyer pour une philosophie de la multiplicité et de l'unité, si patiemment pliée et dépliée/déployée, cartographiée dans la *Silva*, au seuil d'une peut-être trop occidentale/américaine modernité ? Si, à la fin du XVI^e siècle, c'est de la *Silva* que s'inspirent les *Essais* de Montaigne, dès la fin du XVII^e siècle, ce qui a été un véritable best-seller tombe bientôt en oubli et en mépris¹¹.

C'est ici qu'il convient de considérer la mosaïque de plumes mexicaines confectionnée dans la ville de Mexico en 1539 à l'intention du pape Paul III, comme donnant toute sa lisibilité à cette philosophie de la multiplicité et de l'unité déployée dans la sévillane *Silva de varia lección*, dont s'esquisse déjà la fragilité en raison de l'appauvrissement de l'humanité globale en vue du profit et des intérêts d'une petite partie d'elle-même.

10 Voir Henri Corbin, *Avicenne et le récit visionnaire*, Paris, Berg International, 1979.

11 Ainsi en juge Marcel Bataillon, très méprisant à l'égard de la *Silva de varia lección* et de son auteur.

PAULO III PONTIFICI MAXIMO IMAGO
IN MAGNA INDIARUM URBE MEXICO
COMPOSITA DOMINO DIDACO GUBERNA
TORE CURA FRATRIS PETRI A GANTE
MINORITAE A. D. 1539

Telle est l'inscription qui court sur un bandeau encadrant un tableau entièrement composé de plumes d'oiseaux tropicaux, assemblées et collées selon les règles de l'art ancestral des plumassiers mexicains. Il y est signifié que cette mosaïque de plumes a été réalisée en 1539 à l'intention de Paul III dans la « grande ville des Indes », Mexico, par les soins du frère franciscain Pierre de Gand, cependant qu'un certain « Didacus », forme latinisée de Diego, était gouverneur. Tandis que Pierre de Gand, proche parent et peut-être cousin de l'empereur Charles Quint, a été l'un des premiers missionnaires franciscains de la Nouvelle-Espagne, Don Diego de Alvarado Huanitzín, gendre de l'empereur Moctezuma II et haut dignitaire de l'empire aztèque avant la conquête, est alors le gouverneur de Mexico, nommé par le premier vice-roi de la Nouvelle-Espagne, Antonio de Mendoza. Le tableau qui mesure 0,68 m de haut sur 0,56 m de large est actuellement conservé au musée des Jacobins d'Auch (fig. 1)¹². L'art des mosaïques de plumes a une valeur théologique et politique ; le scintillement des plumes est considéré comme le signe même de la présence réelle du divin, le miracle de son épiphanie et de son énergie vitale. Fray Pierre de Gand, qui a créé vers 1530 une école indigène d'art et d'artisanat à côté de son couvent fondé en 1525 à quelques centaines de mètres du Zócalo, l'ancienne place majeure de la capitale aztèque de Tenochtitlan, prend soin de préserver les métiers traditionnels indiens. Il s'affirme ainsi comme le passeur de l'intelligence indienne du monde et des choses.

Le 9 juin 1537, par la bulle *Sublimis Deus*, Paul III, en tant que la plus haute instance de la Chrétienté, a déclaré contre les partisans de la servitude des Indiens que ces derniers sont « des hommes véritables » et ont « une âme raisonnable ». Il a rappelé avec force que le Christ a ordonné d'évangéliser toutes les nations, sans aucune exception, et que rien ne peut autoriser à priver les Indiens, hommes doués de raison, de leur liberté et des lumières de la foi catholique. Le pontificat de Paul III de 1534 à 1549 marque une étape importante de l'histoire de l'Église : Paul III (Alexandre Farnèse) est un humaniste de la Renaissance, élevé à Rome et à la cour de Laurent le Magnifique à Florence ; partisan de la réforme

12 L'article de référence sur l'historique du tableau est celui de Pascal Mongne : « La Messe de saint Grégoire du Musée des Jacobins d'Auch », *Revue du Louvre*, n° 5-6, 1994, p. 38-47. Je remercie Madame Thanh-Thuy Trinh-Khac de la Documentation des Arts graphiques du Musée du Louvre de m'avoir aimablement communiqué une copie de cet article.



Fig. 1. La Messe de saint Grégoire, Mosaïque de plumes sur bois, 1539
(Musée des Jacobins, Auch)

intérieure de l'Église, il encourage la fondation de la Compagnie de Jésus, et convoque le concile de Trente. Or depuis de nombreuses années, fray Pierre de Gand ne cesse avec d'autres religieux d'adresser régulièrement des suppliques en faveur des Indiens à l'empereur et au pape. La mosaïque de plumes qu'il décide en 1539 de faire réaliser à l'intention de Paul III a nécessairement une portée symbolique. Rappelons ici que la première traduction de la *Silva de varia lección* est publiée en italien à Venise en 1544.

Le thème iconographique du tableau est aisément reconnaissable. Il s'agit de la Messe du pape saint Grégoire, mort en 604. L'histoire est la suivante : alors que le pape Grégoire le Grand célèbre la messe dans l'église Sainte-Croix-de-Jérusalem

à Rome, un des assistants doute de la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. Au moment de la consécration, le saint entre en extase et le Christ apparaît alors à toute l'assistance, environné des instruments de sa Passion et versant le sang de son côté transpercé dans le calice liturgique. Cette iconographie apparue en Italie au ^{xiv}^e siècle, alors que la question de la transsubstantiation et de la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie fait l'objet de controverses théologiques et d'hérésies, est diffusée en Nouvelle Espagne par les missionnaires au moyen de gravures apportées de l'Ancien Monde. Elle donne en effet une précieuse représentation du mystère de la mort et de la résurrection du Christ et de la dévotion à l'Eucharistie.

Au centre de la composition, l'autel de la célébration eucharistique est comme une marche élevée du tombeau ouvert du Christ. Il est représenté, selon la perspective européenne, de face, en légère plongée, ce qui permet au spectateur de dominer la scène et d'apercevoir le dessus de l'autel et l'intérieur du tombeau. C'est donc bien le tombeau avec le corps souffrant du Christ de Passion – mais la tête du Christ est auréolée d'or – qui est le lieu même de la consécration eucharistique et de l'extase du pape. Le monument dans son ensemble apparaît comme le point culminant d'un monticule rocheux et herbeux où se trouvent saint Grégoire et ses deux assistants agenouillés, entièrement inscrit sur un fond d'un bleu intense. Le bleu dans la symbolique aztèque peut exprimer la profondeur de la création en tant que profondeur du brasier où tout se régénère. Cette représentation est donc bien différente des gravures européennes de la Messe de saint Grégoire, et en particulier des gravures flamandes qui circulaient dans l'empire espagnol et sont arrivées en Nouvelle Espagne avec les missionnaires. Ces gravures ont toujours pour cadre l'intérieur d'une église, en général remplie d'une assistance nombreuse. Ici, il pourrait bien s'agir du sommet d'une pyramide et l'on se rappellera qu'avant la conquête par les Espagnols les Indiens avaient coutume d'assister du bas des pyramides aux cérémonies qui se déroulaient à leur sommet, en plein ciel ; les pyramides signifiaient le lien visible entre les dieux et les hommes, donnaient les conditions de possibilité de toute communication des puissances d'énergie et de vie, par les brasiers déployés en plein ciel. Après la conquête, les missionnaires comprenant qu'il était impossible d'enfermer les Indiens pour les offices religieux construisirent à côté des églises de vastes chapelles dites « ouvertes » où les Indiens recevaient un enseignement et où étaient dites les messes. Ainsi tandis que les regards et les prières des Indiens de l'empire aztèque se sont perdus dans l'infini cyclique de leurs cieux embrasés et de leurs croyances, sur la mosaïque de plumes le haut du ciel chrétien, comme dans les chapelles ouvertes, est barré par le *tau* de la croix divine, proposant ainsi le terme terrestre de l'élévation des regards et des cœurs régénérés dans l'auréole

jaune d'or du Christ, Dieu incarné et sauveur de tous les hommes par sa mort. La profondeur bleue désigne le dynamisme originel de l'ensemble de la création divine, éternellement en tension d'image à la ressemblance d'un Dieu qui se produit lui-même dans sa manifestation incarnée.

Les trois officiants, le pape et ses deux assistants, ressemblent beaucoup aux personnages aztèques du *Codex Mendoza* qui leur sont à peu près contemporains, en dépit de leurs tonsures ecclésiastiques. On remarque les mêmes formes arrondies et le même traitement des nez, des yeux, des mentons dans les visages de profil, et des mains, tous bordés de noir. Les deux assistants du pape sont montrés entièrement de profil, comme c'est le cas dans les *codices*, alors que dans les gravures européennes de la Messe de saint Grégoire ils sont le plus souvent présentés de dos. Seul le corps du pape, sauf sa tête dont on voit le profil gauche, est montré de dos, de sorte que la croix de sa chasuble se dessine clairement en contrepoint de la croix en *tau* qui est derrière le Christ. Le pape et l'assistant qui est à sa droite présentent au Christ leur profil droit. Il semble que, dans les *codices*, les personnages soient plus couramment présentés montrant leur profil droit au spectateur du *codex*. Mais, ici, il est clair que c'est vers le Christ divin que le pape doit totalement tourner et réserver son profil droit. Son visage paraît aspiré, extasié vers le visage du Christ par le propre mouvement à la fois d'inclinaison et d'élévation du visage du Christ, comme pour une expérience de voyage et d'envol mystique dans la manière de « se regarder », comme pour un face-à-face à la fois de chair, d'âme et de souffle. L'indianité des trois personnages agenouillés est soulignée par les motifs qui ornent leurs chasubles et le tapis d'autel et qui correspondent bien à ceux des *pintaderas* aztèques, tampons encreurs de petite taille, servant à estamper des bandes de tissu ou de papier de motifs volontiers géométriques à valeur magique ou prophylactique¹³.

Si sur l'autel on retrouve les objets liturgiques comme les chandeliers, la patène et le calice, le missel et la paix, on y découvre également la tiare pontificale du pape, ôtée en signe d'allégeance au Christ dont la divinité se manifeste paradoxalement dans ses blessures mortelles et dans son auréole d'immortalité et d'éternité. Les instruments de la Passion sont figurés derrière le corps stigmatisé du Christ debout dans son tombeau. Avec leurs formes stylisées bordées de noir, même si leurs composantes chromatiques de plumes donnent de façon remarquable les illusions très européennes de profondeur, d'ombre et de volume, ils ne sont pas sans évoquer les glyphes des *codices* aztèques, transcrivant des mots, des verbes, des noms de lieux et de personnes, puisque très précisément ils signifient, par exemple, le jardin des Oliviers, le prix de la

13 Voir F. Field, *Prehispanic Mexican Stamp Designs*, New York, Dover, 1974, p. 132.

trahison, Judas, le grand-prêtre, le procès, fouetter, battre, transpercer le côté, la crucifixion, etc.

En contrepoint du pape et de ses assistants, le Christ et les deux personnages en buste qui l'entourent, Judas et la tête de Dérision, paraissent très hispaniques avec leurs visages triangulaires et leurs barbes en pointe. On sait que certains conquistadors ont pu servir de modèle pour Judas, tel Pizarro sur un tableau de la cathédrale de Cusco au Pérou représentant la dernière Cène. Le visage du Christ exprime avec beaucoup de réalisme une infinie tristesse ; son corps pâle et presque blanc, comme un corps d'Espagnol ou comme un vêtement d'aspirant au baptême, est couvert du sang de ses blessures et ce sang remplit le calice du pape. Le sang du Christ n'est-il pas aussi le sang de douleur et de mort des Indiens ? N'est-ce pas le sang des Indiens qui remplit ici le calice du pape Grégoire ?

Dans une célèbre lettre au Conseil des Indes daté du 20 janvier 1531, fray Bartolomé de Las Casas (1474-1566) a écrit : « Déjà parviennent au ciel les hurlements de tant de sang humain répandu. La terre ne peut plus supporter d'être autant arrosée du sang des hommes¹⁴ ». Dans chaque Indien opprimé, baptisé ou non, Las Casas reconnaît l'image du Christ crucifié. C'est ainsi que, repartant pour l'Europe afin d'y défendre les droits des Indiens devant la justice de Charles Quint, il déclare : « Je laisse dans les Indes Jésus-Christ notre Dieu, frappé, bafoué, piétiné, crucifié, non pas une fois, mais des milliers de fois, autant que cela est possible de la part des Espagnols qui désolent et détruisent ces peuples¹⁵ ». Car c'est bien dans le Christ de Passion que les Indiens détruits trouvent leur propre visage reconstitué en milliers de Christs, explique encore Las Casas. La vie seule peut donner la vie, mais c'est une vie – divine, auréolée – qui a gardé les stigmates de la mort.

De part et d'autre du Christ se trouvent sur le bord du tombeau, à sa droite, la tunique sans couture, symbole de l'Unicité divine, et, à sa gauche, trois ananas, grande découverte botanique qui enchantait les hommes de la Renaissance par sa saveur et son parfum, symbole ici des trois personnes de la Trinité. Il est évidemment remarquable que ce soit ce fruit du Nouveau Monde qui désigne le mystère trinitaire. La présence tout indienne des ananas confirme que le Christ est bien ici « Jésus-Christ notre Dieu, frappé, bafoué, piétiné, crucifié [...] de la part des Espagnols [...] ». L'ananas est, par excellence, un visible qui cache et révèle l'invisible, véritable fruit mystique comme la grenade chère aux auteurs spirituels.

14 Fray Bartolomé de Las Casas, *Entre los Remedios*, dans *Obras escogidas de fray Bartholomé de Las Casas*, éd. Juan Pérez de Tudela, Madrid, Atlas, t. V, *Opúsculos, cartas y memoriales*, 1958, « Carta al Consejo de Indias », p. 48.

15 *Apologética historia de las Indias*, Madrid, Bailly-Baillière é hijos, 1909, p. 511.

Il est alors tout à fait logique que, représentant de Dieu fait homme sur terre, image du Christ image de Dieu, le pape Grégoire représenté agenouillé en extase sur la mosaïque de plumes ne puisse qu'avoir les traits des Indiens des *codices*. « L'homme a été créé pour entrer dans le Bien suprême, inaccessible et invisible, comme l'atteste la sainte Écriture et personne ne peut y parvenir sinon par la foi en Jésus-Christ [...]. Les Indiens sont des hommes et sont donc capables de recevoir la foi [...] ils doivent être invités à la vie spirituelle au moyen de la prédication et des bons exemples », a affirmé le pape dans la bulle *Sublimis Deus*¹⁶.

278

Paul III, comme le pape Grégoire représenté sur la mosaïque de plumes, *pontifex maximus* selon l'inscription, n'est-il pas celui qui jette l'arche d'un pont pour une nouvelle alliance, d'une rive à l'autre de la mer Océane ? Mais la bulle *Sublimis Deus* ne fut jamais acceptée par la monarchie espagnole ni par l'Église d'Espagne, malgré les efforts de Las Casas¹⁷. Et peut-être, pour cette raison, de même qu'on l'oublia, la mosaïque de plumes offerte au pape disparut pendant plusieurs siècles. En effet que révèle la mosaïque de plumes ? Un pape aux traits indiens, entouré de deux assistants eux-mêmes à l'indianité marquée, saint et modèle pour les chrétiens, est agenouillé en extase devant un Christ de douleur, hispanique certes, mais dont le propre sang versé pour le salut du monde est celui des Indiens martyrisés par les conquérants espagnols. Si la plus haute instance de la chrétienté, indianisée, s'incline devant le sang indien versé par un Dieu fait homme et mort comme un homme, n'est-ce pas le rappel que les Indiens ont une âme vouée au salut par le Christ ? Car tous les êtres se complètent à la mesure de la puissance d'altérité qui les étend au-delà d'eux-mêmes. Chacun d'eux est aussi indispensable à tous que tous à chacun, chacun est instance donatrice. Dans ce partage paradoxal, dans cet échange scandaleux des identités, des puissances et des fragilités, dans le plus qui surgit du moins, on peut alors rappeler la phrase célèbre de l'apôtre Paul dans l'Épître aux Galates, souvent citée par les missionnaires de la Nouvelle-Espagne jusqu'aux théologiens de Salamanque qui élaboreront le droit des nations quelques décennies plus tard : « Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ¹⁸ ».

16 La Bulle *Sublimis Deus* a été citée par Bartolomé de Las Casas dans son ouvrage *De Unico Modo Vocationis Omnes Gentes ad Veram Religionem*, trad. Marianne Mahn-Lot, Paris, Éditions du Cerf, 1990, p. 93-95.

17 Voir Lewis Hanke, *Bartolomé de Las Casas y su lucha por la justicia*, Caracas, Universidad Central de Venezuela, 1968 (chap. II : « El papa Paul III y los Indios de América »).

18 Épître aux Galates, III, 27-28.

L'étonnement qui pouvait être celui des Galates et qui était scandale pour certains Espagnols, sans doute au point de faire disparaître la mosaïque de plumes destinée au pape dont on refusait la bulle, n'avait-il pas été déjà celui des Indiens, le 18 juin 1524 ? En effet, ce jour-là, le conquistador Hernán Cortés qu'ils vénèrent comme un dieu s'agenouille devant douze franciscains, pauvrement vêtus, nouvellement arrivés d'Espagne pour être les « douze apôtres » de la Nouvelle-Espagne. Don Diego de Alvarado Huanitzín, en tant que haut dignitaire proche de l'empereur Moctezuma II, alors défunt, était peut-être présent aux côtés de Cortés. En 1524, comme en 1539, l'agenouillement, qu'il soit du conquistador ou du pape, constitue paradoxalement la reconnaissance de l'autorité ou du pouvoir comme qualité mystérieuse de ce qui est l'image de la négation ou de la mise en réserve de cette autorité ou de ce pouvoir, le signe surprenant d'un échange insolite et nécessaire des forces. Sur la mosaïque de plumes, l'extase du pape, chef de la chrétienté, consiste en effet à reconnaître le corps pâle et sanglant du Christ mis à mort et « réellement présent » comme le « Bien suprême, inaccessible et invisible », et à en recueillir le sang dans le calice comme l'*a priori* sensible qui rend possible la donation et le revêtement d'une transcendance marquée par l'auréole de lumière.

De cette « folie » de la révélation chrétienne, de cet échange ou de ce mélange de l'Ancien et du Nouveau Monde, de ce voyage d'un monde à l'autre dans l'extase de saint Grégoire, ce sont bien les plumes scintillantes des oiseaux tropicaux, miracle de l'épiphanie et de l'énergie des dieux indiens, qui portent sur la mosaïque la procession et la dynamique vitale. De fait, chaque corps ici représenté est en sa matérialité de plumes comme un oiseau, ou comme l'ange du tombeau du Christ aux ailes repliées cachant sans doute en son immobilité ce qui excède toute finitude. Les plumes scintillantes élèvent chaque corps au-dessus de leur pesanteur. Par la profondeur bleue, par cette médiation du cosmos sans cesse régénéré, le voyage proposé au spectateur sur la mosaïque de plumes, qu'elles soient d'oiseaux ou d'anges, est peut-être, à sa façon, un cantique des degrés d'une pyramide universelle, en écho à quelques paroles de l'apôtre Jean : « Ne t'étonne pas que je te dise : il nous faut renaître d'en haut¹⁹ ». Et encore : « Vous verrez le ciel ouvert et les anges montant et descendant sur le Fils de l'homme²⁰ ».

Les principales couleurs des plumes utilisées évoquent les symboliques de l'ancien monde aztèque. Si le bandeau qui supporte l'inscription dans la langue sacrée du christianisme est de couleur jaune, la couleur des papes de Rome qui est aussi la couleur sacrée par excellence dans le monde indo-européen, les

19 Jn III, 7.

20 Jn I, 51.

lettres de l'inscription sont en plumes vertes des précieux quetzals et colibris verts, oiseaux parmi les plus sacrés de la religion indienne, messagers des dieux. Les mêmes plumes vertes se retrouvent dans les végétaux de la composition, sur les franges des motifs décoratifs aztèques du tapis d'autel et des vêtements liturgiques des trois religieux. Le fond bleu de la composition est en plumes de cotingas, tout aussi rares et précieuses. On retrouve ce bleu sur les vêtements du pape et de ses deux assistants, mais également dans les reflets métalliques de la pince, du marteau et des clous de la Passion, sur la coquille de la coiffe du grand-prêtre. L'or, le bleu et le vert qui dominent ici étaient les trois couleurs majeures des vêtements de l'empereur aztèque. La scintillante mosaïque de plumes affirme ainsi sa puissance de révélation herméneutique : tandis que le portrait du Christ révèle ou dévoile les corps et les âmes martyrisés des Indiens, le portrait du pape et de ses assistants avec les traits des Indiens révèle ou dévoile l'unité des êtres humains dans le Christ. Il n'y a donc plus sur la mosaïque de plumes ni Espagnol, ni Indien, ni esclave, ni homme libre, mais un seul Christ, en face-à-face accompli.

Sur ce double et extatique échange entre divinité et humanité, sur cette communication à la fois spirituelle et charnelle, le mystique Jean de la Croix, qui devait mourir dans la castillane Úbeda alors qu'il aurait tant aimé rejoindre les Indes et était en route vers Séville pour s'y embarquer, a laissé quelques vers de son *Cántico espiritual* :

Jouissons de nous, aimé,
Et allons-nous contempler dans ta beauté,
Sur la montagne ou la colline,
Où jaillit l'eau pure,
Dans l'épaisseur entrons plus avant²¹.

Le mouvement du poème mystique rejoint parfaitement celui qui est proposé par la mosaïque de plumes. À la suite de l'épouse, on est convié sur la montagne à nous perdre dans « l'épaisseur », selon une force ascensionnelle qui fait traverser l'univers. La contemplation fait passer de la terre à l'eau puis à l'air et au feu, du jour à la nuit. Tous les éléments de l'univers sont reliés entre eux. L'épouse qui s'adresse à l'aimé ressent la puissance de ce mouvement, de cet échange, qui est « élévation vers les hauteurs de l'amour de Dieu ». Ce qu'exprimera quelques années plus tard, en 1558, à propos des Indiens, le franciscain Bernardino de Sahagún : « Il est très certain que tous les Indiens sont nos frères, procédant d'Adam comme nous autres. Ils sont nos prochains,

²¹ Jean de la Croix, *Poésies complètes*, édition bilingue par Bernard Sesé, Paris, José Corti, coll. « Ibériques », 1991, p. 52-53.

que nous sommes tenus d'aimer comme nous-mêmes²² ». Dessinant le corps mystique du Christ, les ailes des oiseaux aztèques, ailes des anges, ont libéré un mouvement, comme un partage de filiation, que ne sauraient annuler ceux qui ont fait disparaître pendant des siècles la mosaïque de plumes, cependant que la bulle *Sublimis Deus* demeurerait ignorée de la plupart des historiens de l'Église. Telle est la « folie de la croix » : on ne peut désormais plus traiter comme de simples objets ceux pour qui le Dieu infirme et fou est mort. L'affirmation du corps mystique du Christ, si elle est prise au sérieux, a des conséquences immenses : philosophiques, théologiques, juridiques, politiques. C'est ainsi que cette mosaïque de plumes, objet artistique et mystique, participe de toute une dynamique à la fois intellectuelle et politique. Son occultation, à l'aube de la modernité, désigne une voie qui conduit à l'exploitation de l'homme par l'homme, voire à la négation pure et simple de l'autre.

Charles Quint, en 1538, considérant que le pape Paul III a contesté ses pouvoirs par la bulle *Sublimis Deus*, l'oblige à donner un bref – qui n'a évidemment pas le même statut que la bulle – par lequel il révoque « tous les autres émis précédemment au préjudice de l'empereur Charles Quint en tant que roi d'Espagne et du bon gouvernement des Indes²³ ». C'est alors que le dominicain Francisco de Vitoria (1492-1546), théologien et juriste de l'université de Salamanque, lié aux milieux humanistes, profondément choqué par la brutalité de la conquête du Pérou, ose courageusement soutenir la position de Paul III et remettre en question la domination espagnole aux Indes. En 1539, l'année même de la composition de la mosaïque de plumes et sans doute de son envoi à Rome, alors que Pedro Mexía à Séville met la dernière main à la première version de sa *Silva de varia lección*, il prononce des *Relectiones* sur les Indiens et sur le droit de guerre, dont le retentissement est considérable. Dans la ligne de Thomas d'Aquin, Vitoria est le premier à adopter un mode d'intervention philosophique sur un sujet d'actualité et à affronter en tant que théologien et juriste la violence de l'événement présent. La conquête des Indes s'est autorisée de la négation de peuples entiers, déplore-t-il. Dans la *Relectio de Indis*, prononcée en 1539 à l'université de Salamanque, Vitoria part des notions de droit naturel et de droit des gens²⁴. Il déclare que toute autorité civile procède de Dieu, que l'empereur n'est pas le maître du monde par délégation du pape et que le pape n'est pas le souverain temporel du monde. Il se fonde

22 Fray Bernardino de Sahagún, *Historia general de las cosas de Nueva España*, Mexico, Alianza Editorial Mexicana, Consejo Nacional para la Cultura y las Artes, 1989, t. I, prologue, p. 35.

23 Cité par Lewis Hanke, *Bartholomé de Las Casas*, op. cit., p. 118-119.

24 Francisco de Vitoria, *Relectio de Indis, Carta magna de los Indios*, fac-similé du codex de Palencia et trad. castillane par L. Pereña, C. Baciero et F. Maseda, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1989.

sur le principe de la « communauté universelle » pour démontrer que tous les êtres humains, qu'ils soient chrétiens, infidèles ou païens, ont des droits et des devoirs semblables procédant de la loi naturelle. L'Église doit veiller à ce que le bien commun, fin de l'autorité civile, permette à l'homme de réaliser son salut qui est sa fin spirituelle. Il faut refonder le droit, ou plutôt le redéfinir à partir de son fondement divin. C'est la reprise du politique par le théologique ; l'Église, à la suite du Christ, a un pouvoir en matière temporelle en vue du bien spirituel ; ce pouvoir n'est pas de nature temporelle mais spirituelle, car il est ordonné essentiellement à une fin spirituelle. Vitoria soutient que les Indiens conservent la propriété de leurs terres. Le *jus gentium*, ou droit des gens, est un droit positif, reposant sur le consentement universel de tous les peuples. Il est tiré de l'unité humaine et fondé sur la nature. Le but de Vitoria est l'invention d'un droit international composé de règles positives, à la fois précises et stables. L'Europe moderne est alors avide de législation et les thomistes du xvi^e siècle assimilent le droit et la loi, que distingue Thomas d'Aquin. Le dernier titre de la *Relectio de Indis* de Vitoria est cependant très ambigu : « Ces Indiens, même si, comme cela a déjà été dit, ne sont pas du tout dépourvus de raison, sont cependant si proches des êtres dépourvus de raison qu'ils ne sont pas capables de fonder ni d'administrer une république légitime et organisée selon des critères humains et politiques²⁵ ». Ce qui n'empêche pas que, dans la *Carta magna de los Indios*, Vitoria affirme que les Indiens sont des hommes et doivent être traités comme des êtres libres, que chaque peuple a le droit d'avoir et de défendre sa propre souveraineté, que le monde doit être régi par la paix et par la solidarité internationale²⁶.

Les *Relectiones* de Vitoria ont provoqué la colère des pouvoirs politiques et ecclésiastiques de l'Espagne et, dès la fin de 1539, Charles Quint interdit tous les écrits et les débats relatifs au Nouveau Monde. Cette interdiction radicale explique sans aucun doute que Pedro Mexía n'ait pas souhaité ni pu traiter du Nouveau Monde dans sa *Silva de varia lección*, tandis que fray Pierre de Gand, qui suit attentivement les débats de la péninsule Ibérique, tente de faire parvenir au pape une matérialisation de sa réflexion théologique et anthropologique ; mais il est déjà trop tard et l'interdiction impériale fait que le merveilleux objet sera confisqué au terme de sa traversée océane. C'est ainsi que la mosaïque de plumes réalisée par l'art subtil des Indiens de Mexico pour le pape de Rome, même si elle ne lui est jamais parvenue, vient confirmer la Bulle *Sublimis Deus*. Elle démontre la puissance de droit pour chaque être humain, en son corps et en son âme raisonnable, d'être à l'image et à la ressemblance du Christ. Hôtes

25 *Ibid.*, p. 111.

26 *Ibid.*, p. 115-127.

sur le tableau du même scintillement lumineux, les hommes de l’Ancien et du Nouveau Monde constituent ici dans leur diversité la communauté du corps mystique du Christ.

Les *Relectiones* de Vitoria ne seront publiés qu’en 1557, à Lyon, hors de l’empire espagnol, après que l’empereur en a interdit la diffusion en Espagne. Mais auparavant, en 1550-1551, a eu lieu la controverse de Valladolid, demeurée sans conclusion, et seules les œuvres de Las Casas sont paradoxalement admises à être diffusées en Espagne. L’élaboration des droits des nations et des droits des personnes, ainsi initiée, poursuit désormais un cours secret. « Jamais ne se perdra, jamais ne s’oubliera ce qu’ils ont accompli, ce qui est demeuré déposé dans le livre de peintures, leur renommée, le souvenir de leurs paroles, leur histoire, leur sang », a écrit Hernando Alvarado Tezozómoc pour ses frères Tenochcas dans sa *Crónica mexicáyotl* rédigée vers 1600²⁷.

Par-delà les espaces et les temps, la mosaïque de plumes, paraphrase lumineuse de la procession ailée des hommes dans le Christ par analogie de la procession du Verbe en Dieu, prouve que l’art est bien un supplément métaphysique de l’histoire. Exactement contemporaine, l’humaniste et érudite *Silva de varia lección* démontre que la cosmographie est le cadre de toute saisie globale de la complexité du réel et qu’une perspective baroque s’avère nécessaire pour penser la dignité partagée des êtres humains en leur diversité. Pedro Mexía à Séville, comme fray Pierre de Gand à Mexico, chacun à sa mesure et avec ses moyens matériels et immatériels propres, ont bel et bien accepté d’œuvrer à la création d’un nouvel ensemble d’idées concernant l’homme dans le monde, entrelacs complexe dont il serait vain de garder séparés les différents niveaux de discours.

27 Cité par Rubén Romero Galván, *Los Privilegios perdidos*, México, UNAM, 2003, p. 151.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE GÉNÉRALE

- ALDROVANDI, Ulisse, *Monstrorum Historia*, préf. J. Céard, Paris/Torino, Les Belles Lettres/Nino Aragno Editore, 2002.
- BACON, Francis, *An Advertisement touching a holy war* [1622], dans *The Works of Francis Bacon*, Philadelphia, Parry & McMillan, 1859, t. II, p. 435-443.
- BRÉBEUF, Jean de, *Relation de ce qui s'est passé aux Hurons, en l'année 1635*, dans *Monumenta Novæ Francia*, éd. Lucien Campeau, S. J., Roma/Québec, Monumenta Hist. Soc. Iesu / Presses de l'Université de Laval, t. III, *Fondation de la mission huronne (1635-1637)*, 1987.
- , *Écrits en Huronie*, présentation de Gilles Thérien, Québec, Bibliothèque québécoise, 1996.
- BRUNO, Giordano, *Des liens*, trad. D. Sonnier et B. Donné, Paris, Allia, 2001.
- , *De l'infini, de l'univers et des mondes*, éd. G. Aquilecchia, trad. J.-P. Cavallé, Paris, Les Belles Lettres, 1995.
- , *Expulsion de la bête triomphante*, éd. G. Aquilecchia, trad. J. Balsamo, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- , *Le Souper des cendres*, éd. G. Aquilecchia, trad. Y. Hersant, Paris, Les Belles Lettres, 1994.
- COLOMB, Christophe, *La Découverte de l'Amérique*, t. I, *Journal de bord (1492-1493)*, t. II, *Relations de voyage (1493-1504)*, Paris, La Découverte, 1979.
- FRÓIS, Luís, *Traité sur les contradictions de mœurs entre Européens & Japonais*, trad. Xavier de Castro, préface de José Manuel Garcia, notes et commentaires de Robert Schrimpf, Paris, Chandeigne, 1993.
- LAS CASAS, Bartholomé de, *Apología*, Madrid, Alianza Editorial, 1988.
- , *Obras completas*, Madrid, Alianza editorial, 1994, 8 vol.
- , *La Controverse entre Las Casas et Sepúlveda*, trad. N. Capdevila, Paris, Vrin, 2007.
- LEMAIRE DE BELGES, Jean, *Œuvres*, éd. J. Stecher, Louvain, Lefever, 1882-1885, 3 vol.
- , *Concorde du genre humain* [1509], éd. P. Jodogne, Bruxelles, Palais des Académies, 1964.
- LE ROY, Loÿs, *De la vicissitude ou Variété des choses en l'univers* [1575], éd. Philippe Desan, Paris, Fayard, 1988.
- LÉRY, Jean de, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, éd. F. Lestringant, Paris, LGF, coll. « Bibliothèque classique », 1994.
- LOPEZ DE GÓMARA, Francisco, *Historia de las Indias, Hispania Vitrix* [1552], Madrid, Atlas, coll. BAE, t. 22, 1946, p. 155-294.

- MARTIRE D'ANGHIERA, Pietro, *De Orbe Novo Decades*, VII, 3, éd. R. Mazzacane et E. Magioncalda, Genova, Università di Genova, coll. « Pubblicazioni del Dipartimento di archeologia e filologia classica », 2005.
- MEXÍA, Pedro, *Silva de varia lección*, éd. Antonio Castro, Madrid, Cátedra, 1989.
- MONTAIGNE, *Journal de voyage*, éd. François Rigolot, Paris, PUF, 1992.
- , *Les Essais*, éd. P. Villey/V.-L. Saulnier [1965], Paris, PUF, 2004.
- , *Essais*, éd. E. Naya, D. Reguig et A. Tarrête, Paris, Gallimard, coll. « Folio/classique », 2009.
- OVIEDO, Gonzalo Fernández de, *Historia General y Natural de las Indias*, Madrid, Atlas, 1959.
- PIC DE LA MIRANDOLE, Jean, *De la dignité de l'homme*, trad. du latin et présenté par Y. Hersant, Combas, Éditions de l'Éclat, 1993.
- , *Œuvres philosophiques*, éd. et trad. O. Boulnois et G. Tognon, Paris, PUF, 1993.
- SCÈVE, Maurice, *Microcosme*, éd. M. Clément, Paris, Classiques Garnier, 2013.
- SEPÚLVEDA, Juan Ginés de, « Democrates alter, sive de justis belli causis apud Indos », [prólogo, traducción y edición de Marcelino Menéndez y Pelayo], *Boletín de la real academia de historia*, t. XXI, oct. 1892, n° 4, p. 260-369.
- , *Obras Completas*, Pozoblanco, Ayuntamiento de Pozoblanco, 1997.
- THEVET, André, *Le Brésil d'André Thevet. Les Singularitez de la France Antarctique*, éd. F. Lestringant, Paris, Chandeigne, 2011.
- VITORIA, Francisco de, *Leçon sur les Indiens et sur le droit de la guerre*, trad. Maurice Barbier, Genève, Droz, 1966.
- YVES D'EVREUX, *Voyage dans le Nord du Brésil, fait durant les années 1613 et 1614*, Leipzig/Paris, A. Franck, coll. « Bibliotheca americana », 1864.
- L'Animal sauvage à la Renaissance*, dir. Philip Ford, Cambridge, Cambridge French Colloquia/SFDES, 2007.
- BATAILLON, Marcel, « L'unité du genre humain, du P. Acosta au P. Clavigero », dans *Mélanges à la mémoire de Jean Sarrailh*, Paris, Centre de recherches de l'Institut d'études hispaniques, 1966, t. I, p. 75-95.
- BENBASSA, Esther, et RODRIGUE, Aaron, *Histoire des Juifs sépharades. De Tolède à Salonique*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.
- BERNAND, Carmen, et GRUZINSKI, Serge, *Histoire du Nouveau Monde*, Paris, Fayard, t. 1, 1991, et t. 2, 1993.
- BERNAND, Carmen, *Genèse des musiques d'Amérique latine : passion, subversion et déraison*, Paris, Fayard, 2013.
- BERTRAND, Romain, *L'Histoire à parts égales : récits d'une rencontre Orient-Occident, XVI^e-XVII^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.

- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOAS, George, et LOVEJOY, Arthur O., *Primitivism and related ideas in Antiquity*, Baltimore, The John Hopkins Press, 1935.
- CAPDEVILA, Nestor, *Las Casas : une politique de l'humanité. L'homme et l'empire de la foi*, Paris, Éditions du Cerf, 1998.
- CÉARD, Jean, *La Nature et les Prodiges. L'insolite au XVI^e siècle* [1977], Genève, Droz, 1996.
- CHAMAYOU, Grégoire, *Les Chasses à l'homme : histoire et philosophie du pouvoir cynégétique*, Paris, La Fabrique, 2010.
- COURCELLES, Dominique de, *Écrire l'histoire, écrire des histoires dans le monde hispanique*, Paris, Vrin, 2008.
- COUZINET, Marie-Dominique, *Histoire et méthode à la Renaissance : une lecture de la Methodus ad facilem historiarum cognitionem de Jean Bodin*, Paris, Vrin, 1997.
- CROUZET, Denis, « Sur le concept de barbarie au XVI^e siècle », dans *La Conscience européenne au XV^e et au XVI^e siècle*, Paris, Éditions de l'ENSJF, 1982, p. 103-126.
- , *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, Seyssel, Champ Vallon, 1990, 2 vol.
- CROUZET, François, et FEBVRE, Lucien, *Nous sommes des sang-mêlés. Manuel d'histoire de la civilisation française*, présentation Denis et Élisabeth Crouzet, Paris, Albin Michel, 2012.
- DAHER, Andrea, *Les Singularités de la France équinoxiale. Histoire de la mission des pères capucins au Brésil (1612-1615)*, Paris, Champion, 2002.
- De l'Orient à la Huronie : du récit de pèlerinage au texte missionnaire*, dir. Guy Poirier, Marie-Christine Gomez-Géraud et François Paré, Québec, Presses de l'université Laval, 2011.
- D'encre de Brésil : Jean de Léry, écrivain*, dir. Frank Lestringant et Marie-Christine Gomez-Géraud, Orléans, Paradigme, 1999.
- DESAN, Philippe, *Montaigne, les cannibales et les conquistadores*, Paris, Nizet, 1994.
- , *Montaigne. Les Formes du monde et de l'esprit*, Paris, PUPS, 2008.
- FAYE, Emmanuel, *Philosophie et Perfection de l'homme. De la Renaissance à Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- FERNÁNDEZ-ARMESTO, Felipe, *The Canary Islands After the Conquest: The Making of a Colonial Society in the Early Sixteenth Century*, Oxford, Clarendon Press, 1982.
- FITZMAURICE, Andrew, *Humanism and America: An intellectual History of English colonization. 1500-1625*, Cambridge, Cambridge UP, 2003.
- GARCIA CÁRCCEL, Ricardo, *La Leyenda Negra: Historia y Opinión*, Madrid, Alianza, 1992.
- GAUTIER DALCHÉ, Patrick, *La « Géographie » de Ptolémée en Occident (IV^e-XV^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2009.
- GERBI, Antonello, *La Disputa del Nuovo Mondo : storia di una polemica (1750-1900)* [1955], Milano, Adelphi, 2000.

- GLACKEN, Clarence, *Traces on the Rhodian Shore: Nature and Culture in Western Thought from Ancient Times to the End of the Eighteenth Century*, Berkeley, University of California Press, 1967.
- GLIOZZI, Giuliano, *Adam et le Nouveau Monde. La naissance de l'anthropologie comme idéologie coloniale : des généalogies bibliques aux théories raciales (1500-1700)*, trad. A. Estève et P. Gabellone, Lecques, Théétète Éditions, 2000.
- GONTIER, Thierry, *De l'homme à l'animal. Paradoxes sur la nature des animaux. Montaigne et Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- GRUZINSKI, Serge, *Les Quatre Parties du monde*, Paris, La Martinière, 2004.
- , *La Pensée métisse*, Paris, Fayard, coll. « Pluriel », 2012.
- HANKE, Lewis, *All Mankind is One. A study of the disputation between Bartolomé de Las Casas and Juan Ginés de Sepúlveda in 1550 on the intellectual and religious capacity of the American Indians*, De Kalb, Northern Illinois UP, 1974.
- HARTOG, François, *Anciens, Modernes, Sauvages*, Paris, Galaade Éditions, 2005.
- HODGEN, Margaret T., *Early Anthropology in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1964.
- HYATT, Alfred, *Terra incognita*, London, British Library, 2008.
- JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997.
- JOUANNA, Arlette, *L'Idée de race en France au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle (1498-1614)*, Lille/Paris, ANRT/Champion, 1976, 3 vol.
- KAMEN, Henry, *The Disinherited. Exile and the Making of Spanish Culture, 1492-1975*, New York, Harper and Collins, 2007.
- LABORIE, Jean-Claude, *Mangeurs d'homme et mangeurs d'âme : une correspondance missionnaire au XVI^e, la lettre jésuite du Brésil (1549-1568)*, Paris, Champion, 2003.
- LADERO QUESADA, Miguel Angel, *Granada Después de la Conquista. Repobladores y mudéjares*, Granada, Diputación Provincial de Granada, 1988.
- LESTRINGANT, Frank, *L'Atelier du cosmographe*, Paris, Albin Michel, 1991.
- , *Le Cannibale. Grandeur et décadence*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1994.
- , *Le Huguenot et le Sauvage. L'Amérique et la controverse coloniale en France au temps des guerres de Religion* [1990], Genève, Droz, 2004.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955.
- , *Race et Histoire* [UNESCO, 1952], Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1987.
- MAROUBY, Christian, *Utopie et Primitivisme. Essai sur l'imaginaire anthropologique à l'âge classique*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.
- Monarchs, Ministers and Maps: The Emergence of Cartography as a Tool of Government in Early Modern Europe*, dir. David BUISSERET, Chicago, University of Chicago Press, 1992.
- Montaigne et la question de l'homme*, dir. M.-L. DEMONET, Paris, PUF, 1999.

- « Montaigne et le Nouveau Monde », dir. Philippe DESAN, *Montaigne Studies*, XXII, 2010.
- MOTSCH, Andreas, *Laftau et l'émergence du discours ethnographique*, Sillery (Québec)/Paris, Septentrion/PUPS, 2001.
- NETANYAHU, Benzion, *The Origins of the Inquisition in Fifteenth-Century Spain*, New York, New York Review of Books, 2002.
- New World of Animals, Early Modern Europeans on the Creatures of Iberian America*, dir. Miguel de Asúa et Roger French, Aldershot, Ashgate, 2005.
- OESTREICH, Gerhard, *Strukturprobleme der frühen Neuzeit. Ausgewählte Aufsätze*, Berlin, Dunkler & Humblot, 1980.
- ORDINE, Nuccio, *Le Mystère de l'âne*, Paris, Les Belles Lettres, 1993.
- PAGDEN, Anthony, *The Fall of Natural Man. The American Indian and the Origins of Comparative Ethnology*, Cambridge, Cambridge UP, 1986.
- PANOFSKY, Erwin, « Les origines de l'histoire humaine : deux cycles de tableaux par Piero di Cosimo », dans *Essais d'iconologie* [1939], trad. C. Herbette et B. Teyssède, Paris, Gallimard, 1967, p. 53-104.
- POUTRIN, Isabelle, *Convertir les musulmans. Espagne, 1491-1609*, Paris, PUF, 2012.
- The Renaissance Philosophy of Man: Petrarca, Valla, Ficino*, dir. E. Cassirer, P.-O. Kristeller et J.-H. Randall, Chicago/London, Chicago UP, 1948.
- RIBEIRO ZERON, Mouna, *Ligne de foi. La Compagnie de Jésus et l'esclavage dans le processus de formation de la société coloniale en Amérique portugaise (XVI-XVII siècles)*, Paris, Champion, 2009.
- SAULNIER, V.-L., *Maurice Scève. Italianisant, humaniste et poète*, Paris, Klincksieck, 2 vol., 1948 et 1949.
- SCHMITT, Carl, *La Notion de politique*, Paris, Flammarion, 1992.
- , *Le Nomos de la terre*, Paris, PUF, 2001.
- SHIRLEY, Rodney W., *The Mapping of the World: Early Printed World Maps, 1472-1700* [1984], London, The Holland Press Publishers, 1987.
- SICROFF, Albert, *Los Estatutos de Pureza de Sangre. Controversias entre los siglos XV y XVII*, Madrid, Taurus, 1985.
- SPILLER, Elizabeth, *Reading and the History of Race in the Renaissance*, Cambridge, Cambridge UP, 2011.
- TINGUELY, Frédéric, *L'Écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'empire de Soliman le magnifique*, Genève, Droz, 2000.
- TODOROV, Tzvetan, *La Conquête de l'Amérique. La Question de l'autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.
- TOLIAS, George, *Mapping Greece, 1420-1800: a History, Maps in the Margarita Samourkas Colleccion*, Oak Knoll Publishers and Hes & De Graaf for The National Hellenic Research Foundation, 2012.

- USHER, Phillip John, *Errance et cohérence. Essai sur la littérature transfrontalière à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2010.
- Voyager avec le diable. Voyages réels, voyages imaginaires et discours démonologiques (XV^e-XVII^e siècles)*, dir. Grégoire Holtz et Thibaut Maus de Rolley, Paris, PUPS, 2008.
- VALENSI, Lucette, *Ces étrangers familiers. Musulmans en Europe (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Payot, 2012.
- VERDÍN DIAZ, Guillermo, *Alonso de Cartagena y el «Defensorium Unitatis Christianae»*, Oviedo, Universidad de Oviedo, 1997.
- WACHTEL, Nathan, *La Vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole*, Paris, Gallimard, 1971.
- WILLIAMS, Robert, *The American Indian in Western Legal Thought: The Discourses of Conquest*, Oxford, Oxford UP, 1990.
- YERUSHALMI, Yosef Hayim, *Sefardica. Essais sur l'histoire des juifs, des Marranes et des nouveaux-chrétiens d'origine hispano-portugaise*, Paris, Chandeigne, 1998.

ACTIVITÉS DU CENTRE V. L. SAULNIER

Le mercredi 19 juin 2013 s'est tenue à la Sorbonne, Bibliothèque G. Ascoli, une table ronde autour du livre *A Companion to Marguerite de Navarre* (dir. Gary Ferguson et Mary McKinley, Leiden, Brill, 2013), qui a réuni plusieurs contributeurs pour une présentation de l'ouvrage : Isabelle Pantin, Isabelle Garnier, Jean-Marie Le Gall, Olivier Millet et Gary Ferguson.

PROCHAINS COLLOQUES SAULNIER

Judi 13 et vendredi matin 14 mars 2014 : « Poésie française et musique à la Renaissance ». Responsables : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) et Alice Tacaille (Paris-Sorbonne, UFR de musicologie).

Ce colloque vise à mettre en valeur les nouveaux regards portés par les chercheurs des deux disciplines, littéraire et musicologique, sur leurs objets communs, à l'heure où un volume croissant de sources et d'instruments de recherche est mis à la disposition de leurs enquêtes et de leur réflexion. On privilégiera donc des interventions significatives par leur caractère méthodologique ou leur dimension interdisciplinaire.

Le colloque comprendra un concert (jeudi 13, en fin d'après-midi) de l'ensemble **Le Concert des planètes**, qui recréera notamment des chansons spirituelles aujourd'hui inédites de L'Estochart, et des musiques de table (vendredi 14, pendant le buffet) par l'ensemble **Sorbonne Scholars** (dir. Pierre Iselin).

19 et 20 mars 2015 : « Paris carrefour culturel européen 1480-1530 ». Responsable : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) en collaboration avec Luigi-Alberto Sanchi (Institut d'histoire du droit [CNRS], et l'Institut de recherche et d'histoire des textes [CNRS]).

L'époque concernée, séminale mais également en partie oblitérée par les crises du siècle de la Réforme, est celle des décennies qui correspondent culturellement à l'essor des courants humanistes à Paris et politiquement aux premières guerres d'Italie, jusqu'au tournant des années 1530, marqué par la nomination des premiers lecteurs royaux (1530) puis par la crise religieuse des Placards (1534-1535). Il s'agira donc de mieux cerner une époque à cheval sur deux « siècles », souvent étudiés, pour des raisons institutionnelles et bibliographiques, par des spécialistes de domaines chronologiques distincts. Le rôle de carrefour de

Paris est une dimension majeure de la vie intellectuelle et culturelle européenne à cette époque, en raison notamment du prestige et du rôle de l'Université, des voyages de savants français en Italie (comme Lefèvre d'Étaples), de la venue à Paris d'humanistes italiens ou internationaux (comme Érasme) et d'étudiants qui en repartiront, dans des directions très diverses, munis de leur expérience parisienne, et de l'attrait exercé par la cour royale. On essaiera de camper le décor, en particulier celui du Quartier latin, de montrer le fonctionnement de ses institutions (Université, collèges, ordres religieux) et la production et les réseaux des imprimeurs (souvent d'origine germanique), et de situer l'activité des écrivains et des poètes et de leurs mécènes. Certains protagonistes (ou futurs protagonistes) de la vie culturelle et religieuse internationale, qui se croisent alors et connaissent une étape parisienne de leur carrière, seront étudiés pour eux-mêmes, mais toujours dans leur rapport avec le moment chronologique et le lieu parisiens auxquels le colloque est consacré. On s'attachera à l'examen critique des traditions historiographiques concernant ces institutions, ces lieux et ces personnages en les soumettant au renouvellement en cours des recherches savantes. Il s'agira de répondre à la question de savoir en quoi la présence à Paris, dans les conditions de l'époque considérée, a modifié un parcours, une biographie, une doctrine, ou encore affecté l'environnement parisien, et comment les différents apports des uns et des autres ont interagi entre eux dans ce contexte précis, de manière à situer Paris comme carrefour, lieu attractif et de rayonnement, dans le paysage culturel de l'Europe humaniste.

ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente honoraire : Nicole CAZAURAN

Président : Olivier MILLET

Vice-présidente : Isabelle PANTIN

Secrétaire général : Alexandre TARRÊTE

Trésorière : Marie-Claire THOMINE

Responsable des *Cahiers* : Jean-Charles MONFERRAN

Autres membres du CA : Guillaume BERTHON, Jean CÉARD, Véronique FERRER, Frank LESTRINGANT (directeur du Centre V. L. Saulnier), Catherine MAGNIEN-SIMONIN, Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU.

MEMBRES DE L'ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Yoshiko Aida-Jinno

Jacqueline Allemand

Louise Amazan

Shotaro Araki

Jean-Claude Arnould

Soledad Arredondo

Blandine Baillard-Perona

Lison Baselis-Bitoun

Jean-Dominique Beaudin

Yvonne Bellenger

Guillaume Berthon

Alessandro Bertolino

Olivier Bettens

Michel Bideaux

Michail Bitzilekis

Andrée Blanchart

Claude Blum

Sylviane Bokdam

Françoise Bonali-Fiquet

Florence Bouchet

Thérèse Bouyer

Barbara C. Bowen

Jean Brunel

Emmanuel Buron

Emmanuel Bury

Christine De Buzon

Nicole Cazauran

Hélène Cazes

Jean Céard
Annie Charon
Françoise Charpentier
Sylvie Charrier
Pascale Chiron
Christophe Clavel
Michèle Clément
Tom Conley
Marie-Dominique Couzinet
Antoine Coron
Richard Crescenzo
Silvia D'Amico
James Dauphiné
Nathalie Dauvois-Lavialle
Colette Demaiziere
Guy et Geneviève Demerson
Marie-Luce Demonet
Adeline Desbois
Robert Descimon
Diane Desrosiers
Sylvie Deswarte-Rosa
Florence Dobby-Poirson
Véronique Dominguez-Guillaume
Véronique Duché-Gavet
Alain Dufour
Max Engammare
Véronique Ferrer
Marie-Madeleine Fragonard
Isabelle Garnier-Mathez
André Gendre
Violaine Giacomotto-Charra
Franco Giacone
Jean-Eudes Girot
Julien Goeury
Geneviève Guilleminot-Chrétien
Nathalie Hervé

Jacqueline Heurtefeu
Francis Higman
Grégoire Holtz
Mireille Huchon
Thomas Hunkeler
Michiko Ishigami-Iagolnitzer
Aya Iwashita-Kajiro
Alberte Jacquetin-Gaudet
Michel Jeanneret
Arlette Jouanna
Elsa Kammerer
José Kany-Turpin
Nicolas Kiès
Eva Kushner
Jean-Claude Laborie
Claude La Charité
Sabine Lardon
Christiane Lauvergnat-Gagnière
Madeleine Lazard
Julien Lebreton
Nicolas Le Cadet
Jean Lecointe
Sylvie Lefèvre
Thérèse Vân Dung Le Flanchec
Marie-Dominique Legrand
Virginie Leroux
Frank Lestringant
Adeline Lionetto-Hesters
Catherine Magnien-Simonin
Michel Magnien
Daniela Mauri
Édith Mazeaud-Karagiannis
Viviane Mellinghoff-Bourgerie
Bruno Méniel
Olivier Millet
Mariangela Miotti

Shiro Miyashita
Jean-Charles Monferran
Véronique Montagne
Pascale Mounier
Jacques Paul Noël
Anna Ogino
Isabelle Pantin
Olivier Pédeflous
Bruno Petey-Girard
Loris Petris
Aude Pluvinage
Gilles Polizzi
Anne-Pascale Pouey-Mounou
Marie-Hélène Prat-Servet
Anne Reach-Ngo
Josiane Rieu
François Rigolot
Michèle Rosellini
François Roudaut
Natacha Salliot
Zoé Samaras
Anne Schoysman
Gilbert Schrenck
Pierre Servet
Claire Sicard

Joo-Kyoung Sohn
Lionello Sozzi
Alice Tacaille
Kaoru Takahashi
Isamu Takata
Setsuko Takeshita
Alexandre Tarrête
Jean-Claude Ternaux
Louis Terreaux
Claude Thiry
Marie-Claire Thomine-Bichard
Georges Toliaas
Trung Tran
Angeliki Triantafyllou
Caroline Trotot
George Hugo Tucker
Toshinori Uetani
Ivana Velimirac
Éliane Viennot
Jean Vignes
Ruxandra Vulcan
Édith Weber
Aida-Jinno Yoshiko
Estelle Ziercher

TABLE DES MATIÈRES

L'unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance Frank Lestringant, Pierre-François Moreau, Alexandre Tarrête.....	7
---	---

Ouverture Frank Lestringant	11
--------------------------------------	----

PREMIÈRE PARTIE L'UNITÉ ET LA DIVERSITÉ

Relativisme et conscience de l'unité du genre humain Frédéric Tinguely	23
---	----

L'homme, l'histoire et le climat à la Renaissance. Bodin et Montaigne, du global au local Jörg Dünne	35
--	----

Le polygénisme et la diversité des cultures comme expression de l'Un. Giordano Bruno défenseur des Indiens contre l'idéologie coloniale Sébastien Galland	49
---	----

« Les hommes sont tous d'une espèce » : diversité et unité de l'homme d'après Montaigne Philippe Desan	61
--	----

DEUXIÈME PARTIE COMMENT CONCEVOIR UN UNIVERSEL ANTHROPOLOGIQUE ?

L'anthropologie des passions du capucin Yves d'Evreux ou l'humanité « à parts égales » des Tupinamba du Maranhão Yann Rodier	77
--	----

L'humanité à la lumière spectrale. L'unité du genre humain dans le <i>Traité des spectres</i> de Pierre Le Loyer (1586-1608) Caroline Callard	91
---	----

L'unité du genre humain chez Montaigne : théorie(s) et pratique(s) Sophie Peytavin	107
---	-----

Scève, 1562 : un microcosme universel ? Michèle Clément	121
--	-----

TROISIÈME PARTIE
L'HUMANITÉ ET SES LIMITES

Y a-t-il des races d'hommes monstrueux ? Jean Céard	141
Le droit à la paresse ? Unité du genre humain, animaux travailleurs et peuples paresseux à la Renaissance Grégoire Holtz	155
La conquête de l'Amérique et l'ambivalence de la proposition de l'unité de l'humanité Nestor Capdevila	171

QUATRIÈME PARTIE
L'ENTREPRISE MISSIONNAIRE : PRISE EN COMPTE OU
RÉDUCTION DE L'ALTÉRITÉ ?

394

La seconde scolastique de Salamanque et l'unité du genre humain Jean-Claude Laborie	183
Humanisme et chasse à l'homme. Le cas de la conquête de l'Amérique Grégoire Chamayou	195
Le genre humain entre le particulier et l'universel : José de Acosta et Joseph-François Lafitau Andreas Motsch	207
Unité du genre humain et perspective missionnaire jésuite : la question de la langue Marie-Christine Gomez-Géraud	221
Les enjeux politiques de la conversion : une réflexion sur le devenir juridique et social de quelques minorités et groupes opprimés dans l'espace ibérique David Beytelmann	233

CINQUIÈME PARTIE
MÉTISSAGES ET REPRÉSENTATIONS

La diversité du genre humain dans l'empire ibérique : l'exemple des spectacles musicaux Carmen Bernard	255
Diversité du réel et unité humaine : 1540, à Séville un « best-seller » d'encre et de papier et en Nouvelle-Espagne un tableau oublié de plumes Dominique de Courcelles	267

SIXIÈME PARTIE
L'ÉNIGME DES ORIGINES :
PEUPLEMENT(S), GÉNÉALOGIE(S) ET GÉOGRAPHIE(S)

Constructions généalogiques et unité du genre humain : l'ancêtre troyen dans la littérature de cour du début du XVI ^e siècle Adeline Desbois-lentile.....	287
L'unité du genre humain à l'échelle régionale : géographie et généalogie dans deux « longs poèmes » du XVI ^e siècle Phillip John Usher	301
L'ordre du monde. Régions antiques et peuples modernes dans les premières cartes du monde imprimées Georges Tolias.....	317
Terres et hommes d'Amérique. La question de l'origine de l'homme américain dans les premières chroniques des Indes Louise Bénat Tachot	335
Le « Sauvage » et l'unité de l'Histoire humaine (Thevet, Léry, Montaigne) Alexandre Tarrête.....	355
Postface : Crise et reconstruction Pierre-François Moreau.....	367
Orientation bibliographique générale	373
Index nominum.....	379
Activités du centre V. L. Saulnier.....	387
Association V. L. Saulnier.....	389
Table des matières	393

